

Epanouies, sexuellement ?

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1448

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Epanouies, sexuellement?

Le territoire nébuleux de la sexualité féminine se décolonise progressivement depuis trente ans. Les femmes revendiquent l'autonomie et, pourquoi pas, la plénitude sexuelle. Or, la maîtrise de leur sexualité passe avant tout par la connaissance et l'amour de ce qu'elles possèdent de plus précieux: leur corps. Conditions qui ne se remplissent pas si aisément.

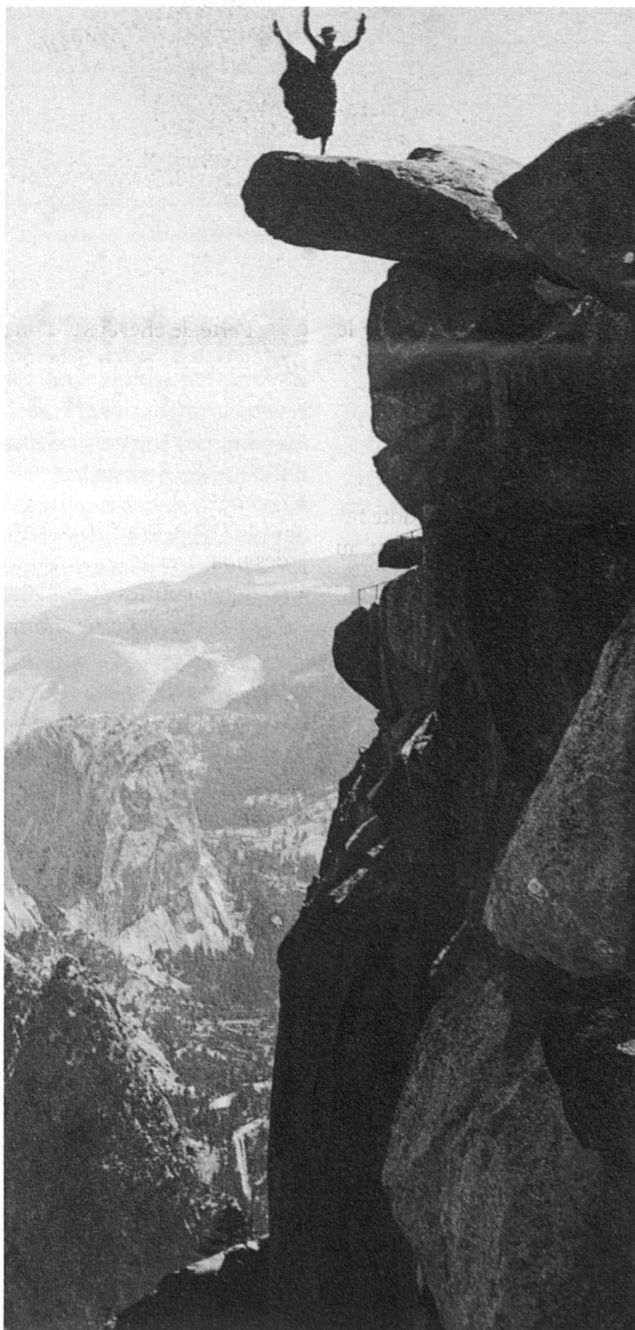
Andrée-Marie Dussault

«Voici le tableau d'un imaginaire collectif qui n'aurait pu être tracé il y a vingt ans, au temps où les femmes ne disposaient en commun ni des mots, ni de la liberté, ni des concepts pour raconter leurs émotions sexuelles.» C'est en ces termes qu'en 1991, Nancy Friday introduit son livre *L'Empire des Femmes*, consacré aux fantasmes féminins, vingt ans après la parution du célèbre *My secret garden*. Depuis une trentaine d'années, en matière d'épanouissement sexuel, les Occidentales ont effectivement fait des pas de géante. Le mouvement des femmes, les «selfhelp groups», l'avènement de la pilule contraceptive, certains aspects de la «révolution sexuelle», sont autant d'éléments qui ont favorisé une sexualité féminine plus heureuse. La génération de femmes aujourd'hui âgées entre vingt et trente ans tire profit du cumul de droits conquis par leurs aînées et souvent, elle semble prendre pour acquises des réalités qui n'ont pas toujours parues évidentes, par exemple, le droit à la jouissance.

L'état qui réprime la sexualité féminine depuis une éternité semble s'être peu à

peu desserré. Apparemment, celles qui ont soutenu le droit à l'autodétermination ont été, à un certain moment, assez nombreuses pour faire basculer l'ordre sexuel. Contre vents et marées, le privé s'est introduit dans le politique. Pour la première fois depuis des siècles d'histoire, les normes et les codes réglant la sexualité féminine, édictés par l'Eglise et les hommes de science, ont été remis en cause par des femmes qui réclamaient la liberté de maîtriser leur vie sexuelle. Des femmes ont commencé à écrire sur la sexualité féminine, d'autres ont progressivement investi la médecine, la sexologie et la psychologie. Un autre son de cloche est né. Le continent noir a enfin pu être défriché par des représentantes des principales intéressées.

En dépit de ces avancées notoires qui constituent rien de moins qu'une révolution, quelques problèmes subsistent. Notamment, l'ignorance des femmes par rapport à leur corps et son fonctionnement. Les sexologues s'entendent pour dire que la proportion de la population féminine qui n'est pas familière avec son anatomie génitale est déconcertante. L'absence de désir sexuel et l'anorgasmie chez les femmes sont beaucoup plus répandus qu'on ne le suppose. On ne balaie pas des siècles de répression, de tabous, de honte



et de culpabilité en quelques décennies. Ignorance de son corps comme obstacle à l'épanouissement sexuel, mais aussi haine et mépris. Le nombre de femmes en guerre avec leur corps est lui aussi proprement consternant.

Au même titre que l'égalité salariale ou la lutte contre la violence conjugale, l'épanouissement sexuel des femmes mérite toute notre attention. La sexualité est également un terrain privilégié où se jouent des relations de pouvoir. Il est dans le plus grand intérêt des femmes de vivre une sexualité satisfaisante. D'autant que leur potentiel (du latin *potens*; puissance) de plaisir sexuel est particulièrement riche, notamment grâce au clitoris. Ce petit bouton situé sur la partie antérieure de la vulve, en apparence anodin, mais dont la structure et les ramifications sont beaucoup plus importantes qu'on ne le soupçonne, est le seul organe humain dont la fonction exclusive consiste à donner du plaisir. Et il se trouve que ce sont les femmes qui le portent. A ce propos, une anecdote relève un échange survenu au tout début entre Dieu, Adam et Eve. Lorsque Dieu les somma de répondre le plus rapidement possible à une question, Adam répondit à toute vitesse «moi» à «qui veut faire pipi debout?». Dieu déclara ensuite: «D'accord, et toi Eve, tu auras le clitoris.» Ou était-ce l'orgasme multiple et répété?

☞



Un exercice sain et émancipateur: la masturbation

Perte de cheveux, cécité, stérilité, poussées de poils indésirables, voyage en enfer, autant de réjouissances promises à nos aîné-e-s qui se rendaient coupables d'onanisme. L'étymologie du mot masturbation est d'ailleurs éloquent: *manus*, main et *stuprare*, polluer. Se procurer du plaisir sexuel manuellement soi-même a longtemps été sujet à une sévère réprobation sociale. La masturbation féminine a été encore plus décriée, probablement en partie parce qu'elle implique un plaisir sexuel indépendant d'une quelconque présence masculine. Aujourd'hui encore, tandis que la masturbation masculine est aussi reconnue et évidente que le pénis entre les jambes des hommes, le fait que les femmes se masturbent demeure tabou. Ce n'est en fait que depuis quelques courtes décennies que les institutions médicales internationales considèrent l'acte de se masturber comme «normal».

Les efforts substantiels déployés par la société pour rendre les femmes étrangères à leur sexualité ont porté leurs fruits. Jusqu'à tout récemment, la sexualité féminine gravitait autour des désirs sexuels masculins. De l'invention de la ceinture de chasteté au Moyen Age, en passant par l'excision, pratiquée non seulement dans les contrées lointaines, mais aussi par les médecins occidentaux les plus prestigieux, à l'enfermement en hôpital psychiatrique jusqu'au début du XX^e siècle, l'énergie et l'ingéniosité mises à contribution pour réprimer la sexualité des femmes sont remarquables. Pourquoi un tel acharnement? L'ignorance, la peur, la volonté de dominer, la jalousie ou toutes ces réponses? Désormais, il est socialement et médicalement attesté que la masturbation est tout ce qu'il y a de plus naturel et de plus sain. D'ailleurs, dès les premières années de la vie, la main humaine se porte instinctivement entre les jambes de sa ou son propriétaire.

Le rôle de la masturbation n'est pas de remplacer une relation d'intimité avec une autre personne. Elle permet de gagner une meilleure maîtrise sur son corps, sur ce qui nous appartient de plus intime. Les raisons de se masturber sont nombreuses. La masturbation nous apprend que nous sommes seules responsables de notre sexualité, elle nous enseigne la distinction entre l'amour et le sexe, on la pratique où, quand et comment on le souhaite, elle garantit la satisfaction, elle est gratuite, elle embellit, elle détend et relâche les tensions. Bref, la masturbation est un acte épanouissant et émancipateur.

amd